

ANNE-MARIE DESMEULES

ENVIES

poèmes



LE QUARTANIER

À mes ami-es

LAURE A LANCÉ SA BOUILLOIRE
PAR LA FENÊTRE

assez de sang cuit
dit-elle
le doigt collé à l'assiette
la tempe au fer de la porte
et les cheveux plaqués par un vent de loin
un vent de patate chaude
de pain pauvre et d'emportements

elle plisse les yeux joues noircies
ça manque d'oranges sous les combles
de givre dans le congélateur coffre
elle y perdra sa journée
mais elle tient à livrer aux enfants
leurs colliers de mouches
attrapées à la pince

leurs danses petites mains
seul réconfort qui vaille
leur douceur précieuse
préserve le dernier fruit
de l'extinction des poires

nuisette sur peau grasse
elle joint ses mains en forme de serpents
un temps ligneux et sourd
suinte de la fenêtre
son cœur rabougri
ressasse l'hivernage
qu'elle a choisi
et dont tous font les frais

sur le béton brisé
de la cour de récréation
un enfant court et juillet bat si fort
que la fièvre soulève ses spectres
l'enfant crie dans l'été
les semaines sont un arrachement
l'optimisme des voisines à cupcakes
pèse
la cuisine le jardin la sieste
se vident

elle visse un crochet à la poutre
ajuste la corde
les haricots à point
enfient dans son ventre
germent dans son dos
elle attend sans rechigner
la famille
l'enfant difficile

une amie trop gentille
dit que son cœur
ne s'ouvre pas
peut-être a-t-il toujours été ainsi
toc toc étanche
à la tisane sur son plexus

il faut partir c'est trop
retrouver la fonte refroidie
la cave ruisselante
l'odeur de lièvre mort
les moments glorieux
au nombre de quatre ou cinq
dans les coins de la chambre

l'enfant pleure
de longs rubans taillés à l'économe
l'enserrent
garçon bébé à venir
la trajectoire s'assombrit
s'écarte de l'horizon
le rêve se flétrit
une voix faible mais juste
amenuisée
on s'y essuie les pieds en sortant